

LE MIROIR.

PREMIÈRE LETTRE.

Tu veux, chère Anaïs, que je t'écrive, moi pauvre aveugle, dont la main marche égarée dans la nuit? — Ne crains-tu pas la tristesse de mes lettres tracées dans les ténèbres? — Ne t'effraies-tu pas des mélancoliques pensées qui peuvent m'assaillir?

Bonne Anaïs, tu es heureuse, toi: *tu vois!* Voir! oh! voir! savoir distinguer l'azur du ciel, les teintes du soleil, toutes les couleurs diverses, quelle ivresse! et que cela est beau, ô grand Dieu!

Je sais bien que j'ai joui de ce privilège; mais quand je fus frappée de cécité, j'avais dix ans à peine. — J'en ai vingt-cinq à présent! Voilà quinze longues années que tout est noir autour de moi!...

Je cherche en vain à me rappeler les merveilles de la nature, chère petite, et j'ai oublié chacune des nuances. Je sens l'odeur de la rose, je devine sa forme au toucher; mais sa couleur qu'on vante, à laquelle on compare toutes les belles dames, je l'ai oubliée, ou plutôt je ne puis pas la décrire: un son se répète, une vue est interdite à la triste infortunée.

Parfois, dans ce crépe sombre, où se ment ma pauvre intelligence, il passe des lueurs étranges... Les médecins disent que c'est le sang, et que cela laisserait à l'art quelque espoir. — Folle chimère? quand on a perdu depuis quinze ans les clartés dont s'enrichit la terre, on ne doit plus en avoir que dans les cieux.

L'autre jour, j'ai eu un singulier moment d'émotion. En tâtonnant dans ma chambre, j'ai mis la main sur... oh! tu ne devinerais pas en cent, en mille... sur un miroir! Je me suis assise devant, arrangeant mes cheveux avec coquetterie... Oh! que j'aurais voulu pouvoir me voir!... me regarder pour savoir si je suis gentille!... si ma peau est aussi blanche qu'elle est douce, et s'il y a de jolis yeux sous mes cils si longs!... Hélas! on nous disait souvent au pensionnat que le diable venait dans la glace des petites filles qui se mirent trop longtemps! Ma foi! s'il est venu, il aura été bien attrappé, monseigneur Satan: je n'aurais pu le voir!

Tu me demande dans ta bonne lettre, qu'on vient de me lire, s'il est vrai qu'une faillite de banquier ait ruiné mes parents. — Je n'en ai jamais entendu parler. — Ils sont riches, mes parents, car je suis entourée, non seulement du nécessaire, mais encore du superflu. — Partout où ma main se

pose, je rencontre le velours et la soie, les fleurs et les étoffes de prix... À table, les mets les plus recherchés sont servis; tout ce qui peut flatter le goût m'est accordé; donc une heureuse aisance, chère Anaïs, est accordée aux auteurs adorés de mes jours.

Écris, moi, chère belle, puisque enfin te voilà revenue de cette aristocratique Angleterre, et que tu as quelque pitié de la pauvre aveugle.

DEUXIÈME LETTRE.

Tu ne sais pas, Anaïs, oh! tu vas rire comme une folle, tu vas me croire insensée, tu supposeras que j'ai perdu la raison avec la vue.

J'ai un amoureux!

Oui, ma chère, moi la fille sans yeux, j'ai un soupirant aussi langoureux, aussi assidu que l'amant d'une duchesse. — Après cela, que veux-tu! l'amour, qui n'y voit pas, me devait bien ça en qualité de confrère.

Comment il s'est glissé chez nous, je l'ignore; ce qu'il y est venu faire, je le sais encore moins; qui il est, Dieu me l'apprendra. Tout ce que je puis te dire, c'est qu'il était à ma gauche à table l'autre jour, et qu'il me faisait servir avec un soin et une attention extrêmes.

—Monsieur, lui ai-je dit, c'est la première fois que j'ai l'honneur de me rencontrer avec vous.

—C'est vrai, mademoiselle, mais je connaissais vos parents.

—Soyez le bienvenu, vous qui savez estimer ces bons anges à leur juste valeur.

—Ils n'ont pas été les seuls pour lesquels j'aie ressenti un respect mêlé d'affection, ajouta-t-il d'une voix douce à faire mourir.

—Ah, répondis-je étourdiement, qui donc encore vous a plu ici!

—Vous! me répondit-il.

—Moi? Que voulez-vous dire?

—Que je vous aime.

—Moi? vous m'aimez! moi?

—Passionnément.

—Vous êtes donc amoureux?

—Assurément.

À ces mots, je ramenai mon fichu sur mes épaules en rougissant, et, pendant ce temps, il gardait un profond silence.

—Mon Dieu! comme vous m'annoncez ça brusquement, monsieur!

—Oh! cela se voit dans mes regards, dans mes gestes, dans tout ma conduite.

—Cela se peut, mais je suis aveugle, monsieur; on ne fait pas la cour à une aveugle comme à toutes les femmes.

—Que m'importe ce don de moins! dit-il avec un accent adorable de sincérité, que me font vos yeux fermés à la lumière! N'avez-vous pas la

taille fine, le pied microscopique, la démarche élégante, les cheveux longs et cendrés, la peau d'albâtre, le teint de carmin, la main couleur de lis?

Il avait fini sa description que je l'écoutais encore! J'avais donc, comme il le disait, la taille élégante, le pied d'enfant, la tournure distinguée, la chevelure blonde et soyeuse, la peau blanche et le teint rosé... Oh! Anaïs, ma bonne Anaïs, pour toutes les jeunes filles, un amant semblable, qui décrit toutes les perfections, n'est qu'un soupirant; mais pour un aveugle, c'est un miroir.

—Comment! monsieur, repris-je, je suis donc si jolie que cela?

—Je suis encore au-dessous de la vérité.

—Et que voulez-vous que je fasse de votre amour.

—Je veux que vous deveniez ma femme.

Je partis d'un grand éclat de rire à cette idée.

—Y songez-vous, monsieur? m'écriai-je, un hymen entre l'aveugle et le clairvoyant, entre le jour et la nuit! Mais il faudrait que j'attachasse à tâtons ma couronne d'oranger. Non! non! mes parents sont riches: pour moi le célibat est sans ennui; je resterai fille, je coifferai sainte Catherine, et tant pis pour elle si elle est coiffée de travers!

Il est parti sans rien dire. C'est égal! il m'a appris que j'étais gentille!... Je ne sais pas pourquoi je me surprends à l'aimer un peu, monsieur mon miroir.

(La suite au prochain numéro.)

Un papa avait dit, il y a quelques jours, à sa petite fille:

—Si tu ne pleures pas d'ici à mardi, je te mènerai écouter la musique.

La charmante enfant riait soixante minutes par heure; mais voilà que le lundi, ô douleur! elle bri e un bibelot de prix sur le bureau de papa. Maman gronde... une larme part...

—Ah! dit le père, tu as pleuré...

—Oh! non... papa... j'ai pleuré, mais c'était pour rire.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

COND. T. ONS DE L'ABONNEMENT:

Un an	\$0.50
Six mois	0.25
Un numéro	0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170½ rue Sparks, Ottawa.